

En quittant la ville, sur la route de Saugues, les pèlerins en chemin vers Compostelle découvrent l'un des plus beaux panoramas sur Le Puy-en-Velay, avec la statue Notre-Dame-de-France, perchée au sommet du rocher Corneille, et la cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation.

Le Puy-en-Velay



La porte du chemin

Construit autour de sa cathédrale et de la ferveur des pèlerins, Le Puy-en-Velay marque le point de départ, historique et symbolique, du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Une petite cité tournée vers le ciel qui a donné son nom à la longue *Via Podiensis*.

TEXTE ET PHOTOS MARC DOZIER



*Chaque année, les pénitents du Puy
revivent la passion du Christ dans les ruelles
de la haute ville, Jérusalem auvergnate d'un soir*

À partir de 21 heures, le jeudi
saint, les pénitents du Puy ré-
pètent symboliquement, en six
stations ponctuées de prières,
la passion du Christ à travers les
ruelles proches de la cathédrale
Notre-Dame de l'Annonciation.



Départ symbolique du chemin, la chapelle St-Michel domine la ville de son éperon planté dans le ciel

D'asphalte ou de poussière, d'hier ou d'aujourd'hui, tous les chemins ont leur départ. Leurs premiers pas. Leurs premiers au revoir. Et tous ces « premiers » que l'on chérit. Après. Au retour. Point de convergence historique dès le XII^e siècle, Le Puy-en-Velay constitue l'un de ces commencements emblématiques. Ceinturée de mamelons volcaniques au centre d'un bassin enclavé, la cité marque en effet la naissance de la *Via Podiensis*, à laquelle elle a légué son nom, sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. Ici, on n'est pas encore sur le chemin, mais on l'a déjà entamé. On a pris pied dans les *starting-blocks* de la première étape, porte vers l'inconnu. Malgré des assonances qui évoquent un trou sans fond, Le Puy - c'est ainsi qu'on le désigne par facilité - n'est pas une ville-gouffre, sombre et humide. Bien au contraire. La cité dont le nom vient du latin *Podium*, élévation, ne culmine-t-elle pas à 638 mètres

► **Chapelle Saint-Michel d'Aiguilhe** Surnommé « Rocher des anges », le promontoire d'Aiguilhe est couronné par une chapelle dédiée à saint Michel. Entre 2001 et 2004, la restauration de l'édifice a permis de retrouver des décors dont on ignore tout, et qui devraient être étudiés à partir de septembre 2009. ▼



Le bijou de Saint-Michel d'Aiguilhe

Perchée sur son promontoire volcanique dont la forme élancée a donné son nom au rocher d'Aiguilhe, la chapelle Saint-Michel domine Le Puy-en-Velay du haut de ses 82 mètres. 265 marches taillées dans la pierre permettent d'accéder au sommet de ce piton de lave et à son église romane, qualifiée

par Prosper Mérimée de « *petit bijou d'architecture* ». Bâti selon un projet du doyen de la cathédrale, l'édifice fut inauguré en 962 au terme d'une construction qui reçut le soutien de l'évêque de l'époque, monseigneur Godescalc. Après avoir effectué le chemin avec sa troupe entre 950 et 951,

cet évêque est considéré aujourd'hui comme étant le premier pèlerin français à avoir rejoint Saint-Jacques. Intimement liée au chemin, sa chapelle « *du retour* » constitue ainsi le point de départ symbolique vers Compostelle pour les connaisseurs et les amateurs d'histoire.

d'altitude ? Au fil des siècles, l'agglomération s'est d'ailleurs construite autour de son florilège d'éperons insolites : le pain de sucre d'Aiguilhe et sa chapelle Saint-Michel, le rocher Corneille coiffé d'une statue monumentale de la Vierge et le mamelon urbain de la cité épiscopale. Comme autant de marche-pieds vers le divin, ces promontoires tendus vers le ciel semblent vouloir rapprocher les hommes de Dieu, et ont insufflé à la cité son urbanisation verticale. Perchée, la ville haute se concentre autour du sanctuaire de Notre-Dame de l'Annonciation. « *La commune s'est construite autour de cette cathédrale perchée comme si elle s'était blottie contre elle* », commente monseigneur Brincard, évêque du Puy-en-Velay depuis plus de vingt ans. Avec ses entre-lacs de venelles labyrinthiques sans commerce, ce quartier historique dégage une ambiance un peu mystérieuse. Austère. Mystique. C'est dans ce dédale que chaque année, le jeudi saint, les pénitents du Puy revivent de façon symbolique la passion du Christ. « *Au cours des six arrêts dans le quartier, notre procession nocturne ponctuée de prières invite à pénétrer de façon populaire le mystère de Pâques* », explique Bernard Sauzeat, le recteur de la confrérie fondée en 1584. Bien qu'instituée après le déclin du pèlerinage de Compostelle, cette tradition témoigne de la ferveur qui plane sur la cité. Depuis toujours ou presque, Le Puy rayonne en effet comme une ville de pèlerinage. Bien avant la naissance du « Saint-Jacques », dès le V^e siècle, la cité constituait déjà un centre de pèlerinage dédié à la Vierge. Bien qu'isolée par les hauteurs du plateau du Velay loin des grands axes commerciaux, la commune, aujourd'hui préfecture du département de la Haute-Loire, s'est ainsi développée grâce à la foi des croyants. **Il faut ainsi redescendre vers la ville basse que les Ponots**, habitants du Puy, désignent comme le « *centre* », pour que la vie terrestre reprenne ses droits. C'est là que fourmillent cafés, restaurants et boutiques. Plutôt qu'une ville, Le Puy constitue un gros village que l'on traverse en trois rues et deux croisements. « *Il y a ici une indéniable convivialité, liée à la faible taille de cette agglomération qui cultive sa générosité* », affirme Jean-Paul Grimaud, le directeur de l'office de tourisme. Depuis près de quinze siècles, la cité entretient en effet la tradition d'accueil d'une chrétienté qui a marqué les mentalités.





Le Puy s'est blotti autour de cette cathédrale perchée et de sa Vierge noire, au centre de la ville haute et de toutes les ferveurs

Imprégné de piété, Le Puy-en-Velay n'en est pas pour autant le mont Athos de l'Auvergne. Si certains la considèrent comme une localité « *assoupie et protégée* » du fait de ses nombreux emplois publics, les habitants apprécient avant tout cette ville « *à taille humaine* » où « *il fait bon vivre* » et « *où l'on se dit encore bonjour* »... Au cours de ces trente dernières années, son visage a pourtant beaucoup changé. La commune a su protéger son centre historique en délimitant un secteur sauvegardé de 35 hectares tout en se développant - pour le meilleur comme pour le pire - à la périphérie. Passant de 29 000 habitants en 1975 à 19 000 en 2009, le cœur de la cité s'est dépeuplé au profit de l'agglomération. La renaissance du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle a permis à toute la région de bénéficier d'une exposition internationale inespérée, tout comme des deniers de plus de 30 000 marcheurs par an. Après Compostelle, Le Puy est en effet, à travers toute l'Europe, la deuxième ville qui accueille le plus de pèlerins sur l'itinéraire. Une manne ! Contrôlées, les dérives mercantiles n'ont cependant pas dénaturé son hospitalité et éteint la flamme du chemin.

« *Lorsque je rencontre les pèlerins lors de l'office du matin, confie le père Emmanuel Gobilliard, recteur de la cathédrale, je tiens à les mettre tout de suite à l'aise en leur disant qu'ils ont le droit de ne pas être croyants et qu'ils seront accueillis de la même manière... car rien n'est plus important que ce démarrage.* » Célébrée à sept heures dans la cathédrale, la messe des pèlerins constitue pour beaucoup le prélude du chemin. On y a recensé 11 000 personnes et 37 nationalités en 2008. Chrétiens, athées, agnostiques, musulmans, bouddhistes... Que l'on soit pèlerin animé par la foi ou simple marcheur curieux du monde, nous avons tous besoin d'un point de départ symbolique avant une grande aventure. « *Au moment du départ, j'essaie de partager ce que je considère comme étant l'essence même du chemin*, explique le père Gobilliard, *c'est-à-dire le respect de ce qui s'y est construit au fil du temps, un patrimoine architectural exceptionnel, bien entendu, mais aussi l'esprit de fraternité qui souffle jusqu'au bout de la route.* »

Après la bénédiction matinale, les marcheurs qui le désirent sont invités à signer le livre d'or de la sacristie et à recevoir leur créanciale, le passeport de chrétien qui, tamponné à chaque étape, permet

d'établir sa qualité de pèlerin afin d'être accueilli en priorité dans les gîtes. D'ordinaire, les marcheurs quittent alors Le Puy vers huit heures, lorsque les formalités avec Dieu et les hommes sont accomplies. Si les pavés de la haute ville pouvaient parler, ils raconteraient les milliers d'âmes qui, depuis le Moyen Âge, quittent la cathédrale au petit matin, descendent la rue Chenebouterie, débouchent place du Plot et bifurquent sur la droite pour emprunter les - bien nommées - rues Saint-Jacques puis de Compostelle en direction de l'ouest, avec comme objectif le village de Saint-Privat d'Allier, deuxième étape du chemin.

En se retournant, chacun jette alors un dernier regard vers la ville lorsque débute le raidillon de la route de Saugues. C'est là que l'on réalise que le grand voyage commence vraiment. Et qu'avec les premiers pas sonne l'heure des premières ampoules.

◀ **Cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation**
Le samedi de la semaine sainte, la bénédiction du feu et la préparation du cierge pascal sur le parvis ouvrent la veillée de Pâques alors que dans la sacristie, on prie la fameuse Vierge noire qui représente Marie offrant son enfant aux croyants. ▼

Guide pratique pages 102 à 107.



Éternelle Vierge noire

Surnommée la Vierge noire, la statue de Marie portant son enfant est, probablement depuis le haut Moyen Âge, au centre d'une ardente dévotion. Élevée sur un maître-autel de marbre dans l'abside de la cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation, l'effigie actuelle fut couronnée par l'évêque du

Puy-en-Velay le 8 juin 1856, afin de remplacer la statue originale brûlée durant la Révolution par les représentants de la Convention le 8 juin 1794. Mentionné dès le X^e siècle, le culte de la Vierge est toujours très vivace aujourd'hui. Chaque année, le 15 août, la statue est en effet portée en procession

à travers les rues de la ville, en souvenir d'un vœu de Louis XIII qui se désespérait de ne pas avoir d'héritier. En 1637, ce dernier institua dans chaque paroisse une procession pour demander la grâce d'avoir un fils... qui naquit l'année suivante et devint Louis XIV.